

**Allocution du Président du Sénat, M. Gérard Larcher,
à l'occasion de la visite d'État de Sa Majesté le Roi Charles III
(le 21 septembre 2023, dans l'Hémicycle)**

Seul le prononcé fait foi

Madame la Présidente de l'Assemblée nationale,
Monsieur le Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, au Commonwealth et au Développement,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Chers Collègues parlementaires,

Sire,

C'est un moment inédit que nous fait vivre Votre Majesté en nous faisant l'honneur de s'adresser, dans cet hémicycle du Sénat, à la représentation parlementaire française. Pour la 1ère fois dans l'histoire multiséculaire de nos deux pays, un souverain britannique va prendre la parole devant le Parlement français, réuni dans sa composition bicamérale et dans sa diversité.

Vous me permettrez de souhaiter la bienvenue à la Présidente de l'Assemblée nationale et à vous tous, chers Collègues députés, qui siégez aujourd'hui parmi vos Collègues sénateurs. J'ai le plaisir également de saluer les membres de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords qui se sont joints à nous.

Vous avez tenu, Sire, à réserver au Parlement français le discours public que vous prononcerez lors de votre visite d'Etat. C'est dire l'estime nouée entre la plus ancienne des nations parlementaires et le parlementarisme français.

De l'Habeas Corpus à la Charte des droits, le Royaume-Uni a ouvert la voie au parlementarisme moderne. Il faut avoir assisté, comme Chateaubriand, aux séances du Parlement britannique pour s'exclamer, dans *Les Mémoires d'outre-tombe* : « La liberté, contenue dans les limites de l'ordre, semblait se débattre à Westminster ». La démocratie parlementaire est le plus sûr antidote pour juguler les passions politiques.

Et entre notre deux pays, c'est bien de passions dont il s'agit !

Parfois ennemis, souvent alliés, longtemps concurrents, le Royaume-Uni et la France ont destin lié. Dans les heures sombres, le Royaume-Uni fut un refuge pour tous les Français contraints à l'exil. Il fut même un temps, en juin 1940, où la capitale de la France s'était, en quelque sorte, « transportée » à Londres pour édifier une digue commune au totalitarisme et à l'empire de la brutalité.

Dans l'adversité se réalisait, après bien des tumultes, la vision prophétique de Victor Hugo, qui fut aussi Sénateur : « L'Angleterre, toujours, sera sœur de la France ».

Aujourd'hui, alors que nous nous apprêtons à commémorer le 80^e anniversaire du Débarquement, le destin du Royaume-Uni demeure intimement lié au continent européen. Le Brexit n'y a rien changé ! Votre Nation est un acteur primordial de la sécurité en Europe.

Le Royaume-Uni et la France, deux nations de tradition militaire, dont l'une, la vôtre, n'a jamais été envahie sauf par... Guillaume le Conquérant, Français avant l'heure ; oui, le Royaume-Uni et la France se sont à de multiples reprises éprouvées, mais toujours respectées. Depuis l'Entente cordiale, il y a près de 120 ans, elles se tiennent côte à côte.

Elles sont aujourd'hui fidèles à leur vocation en se portant au secours de l'Ukraine, agressée et meurtrie.

Vous avez choisi, Sire, comme la Reine Elizabeth II lors de sa visite d'État en 2004, de vous rendre au Sénat. Au-delà du respect porté à la Reine, dont je tiens à saluer la mémoire, nous voulons y percevoir un hommage aux territoires de la République, que les souverains britanniques ont si assidument parcourus, et que le Sénat représente. Un hommage à cette diversité de territoires et de paysages, dont la préservation vous tient tellement à cœur. Et qui constitue l'une des grandes causes de notre temps.

Les collectivités territoriales de nos deux pays, qui ont noué tant de relations entre elles, sont aussi le socle le plus solide de notre amitié.

À travers les territoires se forge le génie d'une Nation. Cette idée n'est pas mienne : elle provient du plus français des historiens britanniques, Théodore Zeldine, dans *L'histoire des passions françaises*. Et, concédons-le à notre fierté nationale : il faut bien un historien britannique de grand talent pour réussir à décrypter les méandres des « passions françaises » !

Sire,

Rares sont les pays européens qui, comme le Royaume-Uni et la France, ont préservé une même aspiration à considérer le monde dans sa globalité, et tissé autant de liens de solidarité avec les pays les plus vulnérables. Avec un constat partagé : l'exacerbation des fractures Nord-Sud ne sert que les ambitions de puissance des gouvernants qui les attisent ; le néo-colonialisme est le fait d'États prédateurs, et non des colonisateurs d'hier.

La France et le Royaume-Uni disposent des ressorts nécessaires pour proposer un autre horizon : des coopérations équilibrées, la sécurité, un développement qui soit durable et une attention à la jeunesse.

Le moment me semble venu de rassembler les grandes familles du Commonwealth et de la Francophonie, pour qu'elles forment une ambition et un langage communs. Ce que préfigurait, avec humour, le Général de Gaulle, qui se confiait à Winston Churchill : « Plus vous progressez en français, et plus vous comprenez mon anglais » !

Sire,

Sa Majesté la Reine Elizabeth II avait déclaré, en 1996, lors d'une autre visite d'État - celle du Président Chirac à Londres : « S'il est vrai que nous ne conduisons pas du même côté de la route, il est tout aussi vrai que nous avançons dans la même direction ».

Dans ce trait d'esprit et d'humour, qui nous paraît, à nous Français, si typiquement britannique, « so British », nous distinguons une vérité essentielle : nos chemins peuvent être différents, ils divergent même parfois, mais par une constante qui défie les règles de la logique et de la géographie, de Londres, ils nous ramènent toujours à Paris, et de Paris à Londres.

Ainsi, s'incline le cartésianisme français devant l'humour et l'esprit britanniques !

Sire, à travers les Parlementaires, la Nation tout entière vous écoute !